

Géographie
et cultures

Géographie et cultures

68 | 2008
Entrechocs culturels

Sous les tags, la plage

Les signes de la mise en tourisme du territoire balain

Tags and beach. Markers of cultural tensions in Balagne (Corsica)

Pierre Bertoncini



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/gc/884>

DOI : 10.4000/gc.884

ISSN : 2267-6759

Éditeur

L'Harmattan

Édition imprimée

Date de publication : 10 décembre 2008

Pagination : 115-130

ISBN : 978-2-296-09388-1

ISSN : 1165-0354

Référence électronique

Pierre Bertoncini, « Sous les tags, la plage », *Géographie et cultures* [En ligne], 68 | 2008, mis en ligne le 30 décembre 2012, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/gc/884> ; DOI : 10.4000/gc.884

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Sous les tags, la plage

Les signes de la mise en tourisme du territoire balain

Tags and beach. Markers of cultural tensions in Balagne (Corsica)

Pierre Bertoncini

- 1 En 2005 s'est tenu à Calvi un colloque ayant pour thème « Habitat, habitation et urbanisme en Corse et en Méditerranée » au cours duquel nous avons présenté une communication « Tag et habitat en Balagne (1995-2005), le désir de la plage » (Bertoncini, 2005a). L'étude de la distribution spatiale des tags sur la région de Balagne avait alors permis de montrer que les auteurs des graffitis avaient choisi un territoire d'expression qui bornait les plages de la Balagne. Depuis cette date, de nouveaux graffitis sont apparus, mais ils ne sont pas significatifs d'un changement de pratiques ; au contraire, par leur saturation, ils renforcent le choix territorial.
- 2 La prise en compte de la combinaison de deux événements contextuels est cependant venue modifier la compréhension du rapport des tagers à leur territoire d'usage et d'expression. Le premier est la présence de troupeaux de brebis, laissant des traces éphémères de leurs passages (empreintes au sol, excréments) à proximité de signes peints censés symboliser la modernité de la culture urbaine postindustrielle. Il s'agit d'usages agropastoraux dont les archéologues attestent l'ancienneté (Innocenzi, 2004, p. 139-141). Le second est la restructuration importante dont a été l'objet le littoral corse¹. En Balagne, des maisons abandonnées ont été réaménagées en habitat, d'autres en lieu de restauration. Cet espace en restructuration qui crée de façon transitoire ce que l'on peut appeler des « territoires du vide », amène aussi la disparition de nombreux tags. Un site emblématique de l'expression de ce double phénomène est une maison de « cantonniers », située le long de la voie ferrée sur la commune de Corbara. Cette ruine sans toit, au croisement de plusieurs sentiers, un temps abri de berger, en porte des traces typiques (Giusto-Magnardi, 1996). Elle a été un lieu carrefour entre tagers locaux et tagers touristes de 1995 à 2005 et est actuellement en travaux. L'ensemble des tags a été détruit.
- 3 Ces transformations matérielles et d'usages sur le territoire approprié par les tagers ont permis de compléter l'analyse initiale. Elles renforcent l'hypothèse qui veut que les tags

puissent être interprétés comme les signes avant-coureurs d'une mise en tourisme du lieu sur lequel la culture urbaine pose son empreinte (Lageiste, 2007). Compris dans un premier temps comme la trace d'un passage et comme marqueurs identitaires, ils sont annonciateurs d'une appropriation de l'espace en vue d'un aménagement répondant ici à des fins touristiques (Ripoll, 2006). Après avoir défini ce que sont les tags et graffitis et délimité le terrain d'étude, sera présenté l'inventaire des tags en fonction des divers lieux d'inscription (1995-2005). On se questionnera ensuite sur l'origine des tagers, ce qui permettra de montrer que l'espace des tags, qu'ils soient l'œuvre de locaux, de Corses ou de visiteurs, forme en réalité une frontière entre l'espace balnéaire et l'arrière-pays baladin.

Tags et graffitis

- 4 Le tag est une catégorie de graffitis. Il s'agit généralement du pseudonyme d'une personne, un tager, ou d'un collectif de tagers, un *crew*. Il peut être composé de lettres comme de chiffres ainsi que d'autres signes. Il peut être réalisé avec des outils divers dont les principaux sont le marqueur et la bombe de peinture. Le tager joue avec les règles calligraphiques afin de donner un grand nombre d'apparences à son message, ceci est combiné à une recherche de variété de tailles, de couleurs et de supports. Le non initié peut ainsi passer devant le même tag à plusieurs reprises sans l'identifier. Un des buts du tager est de reproduire sa marque le plus souvent possible afin d'atteindre une célébrité parmi ses pairs dans la zone où il a décidé d'œuvrer. Ce nombre varie bien sûr selon l'espace et le contexte de pose.
- 5 Le « graff » est constitué généralement de deux facettes : il peut s'agir d'une version agrandie d'un tag (sans seuil métrique précis défini), ou encore d'une fresque figurative pouvant atteindre des dizaines de mètres carrés. Un « graff » est souvent signé par un tag, le pseudonyme de l'auteur, qu'accompagne la date de réalisation. La présence de plusieurs tags près d'un « graff » n'implique pas cependant la présence de plusieurs bombeurs. Il peut s'agir de pseudonymes différents du même auteur. Parfois des tags sont placés en dédicace. Tags et « graffs » sont structurellement liés et la présente étude concerne ces deux éléments issus du mouvement hip-hop.

Espace baladin et graffitis

- 6 La Balagne est un territoire « qui prend forme et acquiert son identité dès le XVI^e siècle » (Pomponi, 2001, p. 163-183). Les frontières de la Balagne ont changé au fil des découpages effectués par les administrations ou les chercheurs, et dans cette étude nous avons retenu celles indiquées par une carte présentée en 1986 dans un numéro de la revue *Économie corse* (Collectif, 1986, p. 4), c'est-à-dire l'acception du terme couvrant la surface la plus importante.
- 7 Décrivant la déclinaison corse d'un phénomène observé depuis les années 1970 sur le territoire français, Philippe Pesteil et Francesca-Maria Ceccaldi (2004, p. 927) montrent comment, « demeurée en suspens durant la période d'effondrement des communautés rurales et de l'agropastoralisme, la structuration de l'espace connaît logiquement des remises en question et des reconfigurations qui s'accélérent avec la mise en place d'une économie du tourisme donnée comme pilier du développement à venir ». Du fait de sa

place privilégiée dans le développement du tourisme en Haute-Corse (Lefèvre, 2000, p. 136-137), la Balagne connaît des mutations qui s'inscrivent dans l'esprit de la politique d'aménagement du territoire des « pays »². La « touristification »³ de l'espace conditionne le type de graffiti des pochoirs que l'on trouve en Balagne.

- 8 Notre étude porte sur les pièces qui ont été réalisées entre 1995-2005. Rappelons que les dates habituellement retenues pour évoquer la naissance du tag aux États-Unis sont 1971, et que 1986 est l'année de référence pour la diffusion massive des graffitis bombés à Paris⁴. Le premier tag en Corse est, pour le moment, daté de 1991 et la plus ancienne datation balanine de 1995. La chronologie propre de la diffusion des tags se croise avec une autre : celle de l'enquête de terrain portant sur la catégorie plus générale des graffitis bombés en Corse⁵. Dans ce cas, les premiers relevés balanins datent de mai 1998.
- 9 L'investigation a principalement été réalisée grâce à deux outils : la tenue régulière d'un carnet de terrain et la pratique à caractère anthropologique de la photographie. Quelques prélèvements d'outils de tagers ont également été opérés sur le site. Malgré la période d'immersion sur le terrain relativement longue (cinq ans), aucun entretien de tagers n'a été réalisé⁶. La route nationale 197, le dense réseau de routes départementales, celui des voiries des deux cités d'Île Rousse et de Calvi, les ruelles de nombreux villages ainsi qu'un nombre important de sentiers pédestres menant aux plages de ce territoire ont été sillonnés afin de déterminer les caractéristiques du phénomène étudié avec le plus de précision possible.
- 10 Le corpus a été décomposé en deux grandes catégories. La première est celle des tags peints sur des habitations. Habitation est ici à comprendre dans son sens de résidence habitée au moment de la collecte. Une maison dont les portes et fenêtres sont murées ou au contraire ouvertes aux quatre vents ne s'inscrit plus dans l'ensemble des habitations. La seconde catégorie est constituée des supports autres que les habitations. La présentation de la documentation suivra l'ordre chronologique de sa découverte, qui se décompose en deux temps : de 1998 à 2001, où les pièces anciennes ont été enregistrées, et de 2001 à 2005, où l'apparition de tags a été observée en quasi simultané par rapport à leur pose (d'anciennes pièces étaient de même découvertes). Ainsi, entre mai 1998 et mars 2005, l'ensemble des sites portant au minimum un tag a fait l'objet d'une cinquantaine de photographies. On peut affirmer que la quasi-totalité des pièces collectées n'est pas posée sur des habitations et qu'aucune n'est peinte sur un support naturel. Les supports sur lesquels se trouvent les tags ont été répertoriés dans onze communes balanines.

Les principaux sites

- 11 La répartition spatiale des tags en Balagne répond à une logique particulière. L'analyse des sites recensés permet de regrouper la presque totalité des pièces en trois ensembles. Il s'agit du lycée, de la voie ferrée et de la route nationale 197.

Le lycée

- 12 Le site du lycée de Balagne, qui accueille les adolescents des bassins des collèges d'Île Rousse et de Calvi, se compose de deux cercles concentriques. Le premier comprend l'enceinte du lycée et celle limitrophe du collège. Le second cercle inclut un champ en friche, le complexe sportif évolutif couvert (COSEC) et une piste située derrière le COSEC.

Les tagers ont bombé sur le lycée : « Sead », « Kra », « 63 », « Nasty boy » ; en exécutant des tags et des graffs. D'autres messages explicites peuvent être lus, tels que : « Fuck », « Anarchie » et « Peace ». Il y a également des dessins de Gargamel et de Snoopy. L'exposition de goûts musicaux apparaît avec le sigle du groupe de rap « NTM ». La quasi-totalité des tags de ce site étaient déjà visibles en 2001. Les dates de réalisation sont bombées : « Sead 96 », « Nasty 96 Sead », « Sead 97 ». Depuis ces deux années, la pose d'une seule série de tags a été observée : il s'agissait de « Nasty boys is back 2001, NB ».

La voie ferrée

- 13 Les tags posés le long de la voie ferrée sont nombreux et d'une grande variété. Ils sont regroupés en cinq ensembles :
- 14 1) Les arrêts de train et des gares. Durant l'été 1998, nous avons photographié sur l'arrêt de train du club olympique à Calvi un graff « Duel » accompagné de plusieurs tags : « Holland, A bomber, BDS, Duel, 1707-1940 ». En 2004, les pièces étaient toujours là alors que d'autres s'étaient ajoutées. Il s'agit de deux exemplaires d'un personnage aux formes stylisées et des tags : « XS crew Hougo », « XS fuck da CFC ». En mars 2001, à l'arrêt de Palasca apparaît le graff « Dram » accompagné des tags « Dram », « RBC » et « Madrid ». En novembre 2002, sur un mur voisin de l'arrêt de train de Bodri, sur la commune de Corbara, un ensemble qui comprend un graff « SCHO » (Figure 1) accompagné des tags « 132 », « Schoan 132 », « Schoan 1 » a été recensé. Durant l'automne 2003, le tag « Domi » est photographié sur l'arrêt de train de Lumio et début 2005, un « Tutti in seme, GPL » est vu sur un hangar de la gare d'Île Rousse.

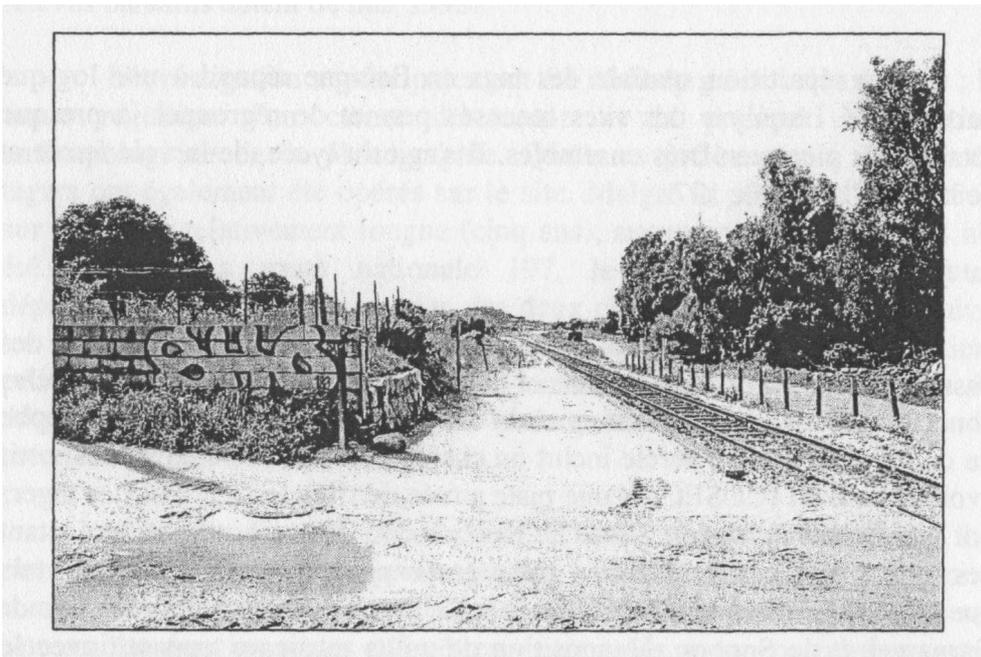


Figure 1 : Graff du crew 132 sur l'arrêt ferroviaire et le sentier d'accès à la plage de Bodri (Corbara) (cliché de l'auteur, avril 2009).

- 15 2) Les rames de trains. Durant l'été 1998, un graff aux lettres non identifiées a été photographié sur une locomotive en gare d'Île Rousse et en janvier 2005, un graff a été vu sur une locomotive en Balagne (sans avoir été photographié).

- 16 3) Les structures abandonnées. En janvier 2003, des graffitis sont observés sur un entrepôt des chemins de fer désaffecté à Corbara. Cette construction sans toit porte de nombreux graffs et tags dont l'usure diffère sensiblement. Le graff « Sho » est accompagné des tags « Shoan 132 », « l'Île Rousse », « Sho ». On trouve également plusieurs tags « Sead » ; ils sont seuls ou accompagnés de messages « Sead NTM 95 », « Sead fuck Oresc », « Français de merde », « Meyek suprême », « Ici, on fait la loi », « FLNC », « Sand 95 », « on est pas en France ici, rentre chez toi ».
- 17 4) Les ponts ferroviaires. En décembre 2002, des graffitis sont observés sur un pont de chemin de fer dans la commune d'Aregno. Ils s'inscrivent dans deux ensembles : le premier est constitué d'un seul tag au lettrage non lisible suivi de la date « 1995 » et le second comprend plusieurs pièces dont la peinture est apparue plus récente que celle du premier. Le tag « GPL » apparaît plusieurs fois avec le symbole « Peace and love » et le « A » anarchiste. Le message « Paix dans le monde, SVP », accompagne deux graffs de « GPL ».
- 18 5) Les murs de tranchées empruntées par le seul chemin de fer. En automne 2003, ont été observés deux graffs aux lettres non identifiées, accompagnés de la date « 2003 » et de dédicaces parmi lesquelles on lit « Manu, Lisa ».
- 19 En tout, des tags ont été recensés sur dix sites du réseau ferré balain. À l'exception de celui de Palasca, ils sont tous concentrés sur la portion du réseau dont les limites sont Île Rousse et Calvi. Le plus ancien tag ferroviaire recensé date de 1995 à Aregno et le plus récent est de 2005 sur Île Rousse. Les tags « Sho 132 » et « GPL » apparaissent sur plus d'un site. Un même site compte parfois plusieurs strates de tags, par exemple à l'arrêt du club olympique ou sur la maison abandonnée de Corbara. Le tag « Sead-NTM » accompagné de « 1995 » est le seul qui apparaît à la fois sur le site du lycée et sur celui de la voie ferrée.

La route nationale 197

- 20 Dix sites portant des tags ont été répertoriés sur la route nationale 197 dont deux ensembles sur le site de la commune de Corbara. Le premier est composé de deux graffs distants de quelques dizaines de mètres portant le sigle « DNA » accompagné d'un visage, de quatre tags « DNA » et de l'indication « From Germany to Korsika ». La date 1998 est bombée. Des deux pièces observées en 1998, une a été recouverte de peinture, l'autre était toujours visible en 2005. Sur un transformateur électrique a été bombé le graff « 13 » et « AFB Risk », en 2001 ; sur le même support, le graff « TAM » accompagné des messages « Tam. O2 Hannover-Korsika », « Hi schatz, ich liebe dich », a été peint en 2002. Le second ensemble est composé des graffs « FC, 2002, München 2002, Munich city 2002, 2002 MCR, Canrad ». Sur une maison abandonnée aux ouvertures murées, située à l'embranchement de Belgodère, en mai 1998, a été photographié un personnage dessiné dans un style BD. Il semble qu'il s'agisse d'un moine qui tient à la main droite une bouteille dont le bouchon saute. La main gauche tient une chope de bière. Un phylactère comprend le texte : « On s'amuse au village ». L'ensemble est signé « Babylon ». Premier trimestre 2001, le graff « 63 » a été posé sur le pilier d'entrée d'un camping. La même année, sur un muret de Corbara, ont été inscrits les tags « Sike-Gap-313 », « Ide », « Buzzor » et « Dja ».
- 21 Quelques kilomètres plus loin, sur un hangar situé en face du camp de la légion étrangère a été peint le graff « Sike ». En contrebas de la route nationale à Île Rousse, sur le mur d'un champ en friche a été posé le graff « NTM » accompagné du titre de chanson « Paris

sous les bombes ». En 2003, une épave de voiture porte les graffs « XIT » et « RCB » le tag « Tof ». Ils sont accompagnés du dessin d'un visage d'environ un mètre de haut peint sur le mur qui porte les messages de NTM. À l'autre extrémité du segment de route nationale qui traverse Île Rousse, direction Corbara, une maison abandonnée jusqu'en 2003 porte de nombreux tags et graffs. Le fait qu'une boîte de nuit soit placée en face de cette structure semble être une raison de sa fréquentation. En octobre 2000, on pouvait observer l'ensemble « SKP », « Dan skp », le graff « SKP » accompagné de « est dans la place », « Dan orléans », « Orléans dan skp », « Sauve ki peut », « j'ai tout nike ». Il s'agit de plusieurs tags et d'un graff « Kra », « Ganja connection », « Fuck da police 100 gn ». En novembre 2002, la maison abandonnée porte de nouvelles pièces : un graff « Tof » accompagné des messages « Viva Corsica », « Yo the Xit crew », « Xit », « Tofer » et un autre « graff » est signé du tag « Xit ». Le tag « Schoan 132 » est accompagné d'une étoile stylisée à cinq branches. Enfin, sur le mur d'une structure électrique, située à un embranchement permettant de monter à Calenzana, a été observé à l'automne 2002 un ensemble de trois tags « Schoan 132 ». Ils sont accompagnés d'une grande lettre de graff, un « S » qui semble être le début d'un « graff » non achevé.

- 22 En première analyse, on peut conclure que sur les dix sites, neuf se trouvent sur un segment dont les limites sont Île Rousse et Calvi. Certains sites portent plusieurs strates graffitiques : le transformateur électrique de Corbara, la maison abandonnée d'Île Rousse, ainsi que le muret du champ en bordure de chaussée d'Île Rousse. Plusieurs tags sont visibles sur plus d'un site : « Sike », « Schoan 132 », « Xit-Tofer ». Le tag dont la date est la plus ancienne est « Dan » en 1998, et le plus récent, « Sho 132 » en 2002. Les tags « Kra » et « 63 » apparaissent simultanément sur le site du lycée et en bordure de la RN 197. Le tag « Schoan 132 » est le seul à être visible à la fois sur la route nationale (à deux reprises) et sur la voie ferrée.

Les autres sites

- 23 1) Le centre-ville d'Île Rousse. En 2000, un graff « Sead » dont seuls les contours étaient peints a été observé le long de la promenade du centre d'Île Rousse ; sur le mur d'un escalier ont été vus « Sead », « NTM », « Seudo », « Nick la police ». Un « Sead » bombé sur un panneau « Stop » au col de Fogata a été recensé, alors que dans des ruelles du quartier de la gendarmerie, « Nasty, Sead », « NS », « Nasty », « Sead » sont également apparus. En août 2000, un mur de parking en bordure de promenade à Île Rousse, porte plusieurs tags et graffs : deux graffs « 63 », dont un attribué à une Corse, il est accompagné d'un dessin de tête de mort et comprend les messages « La tribale », « Shizu », « VI ». Au début 2003, sur la façade d'un établissement aux portes murées dans le centre d'Île Rousse, est photographié un « Kalis, Karos ». En juillet, un fourgon allemand portant des tags dont «BDP» est photographié à Île Rousse. En automne de la même année, sur deux murs du centre-ville ancien d'Île Rousse, on voit les tags « Zen, Kien ». Un personnage imaginaire est accompagné du texte « Paix et amour », signé par « Zen » et « GPL ».
- 24 2) Le centre-ville de Calvi. En août 2000, un « NIK2 » a été vu sur la porte d'un immeuble dans le centre de Calvi. Premier trimestre 2001, sur le mur d'un escalier de la citadelle de Calvi, sont peints « Nik II », « 100gn nikII », « Kpoz », « Nik2 ». En février 2002, dans les rues du centre ancien de Calvi, entre la citadelle et le port, est observée sur plusieurs façades une série de tags : « DJ spawn BB8 », « DJ Kulte », « Kulte », « Spawn BB38 », « Bad boy », « Spawn BB38, 2002 ». D'une autre couleur, avec un lettrage moins immédiatement

visible apparaît également l'ensemble « OGM, Vero, Dar », accompagné d'un nom impossible à identifier.

- 25 Les territoires d'Île Rousse et de Calvi constituent deux lieux qui comprennent neuf sites. Parmi les éléments répertoriés, « Sho 132 » est le seul à avoir été vu sur plus d'un site, alors que « Sead » (Île Rousse) a également été vu sur le site du lycée. « Haek » (Calvi) est également présent sur un site ferroviaire, ainsi que « GPL » (Île Rousse, sur le pont ferroviaire d'Aregno). Sept des neuf sites sont compris sur une zone dont les limites sont Île Rousse et Calvi. À l'exception des territoires de ces deux communes, cette zone est incluse dans une bande de terre entre la route nationale 197 et le bord de mer. Les tags de cet ensemble ont été posés entre 1995 (« WS » à Corbara) et 2004 (« Chloé »).
- 26 En tout, trente sites, autres que le lycée, la voie ferrée et la route nationale 197, ont fait l'objet d'un marquage par les tagers dont une villa plastiquée à Belgodere, une autre à Lumio, la station d'épuration de Corbara et plusieurs sites près de la plage. Vingt-six d'entre-eux sont visibles sur une zone dont les limites sont Île Rousse et Calvi d'une part, la route nationale et le bord de mer d'autre part. « Sho 132 » est ainsi le seul tag à apparaître sur trois des quatre types de site balanins (à l'exception du lycée). Rares sont les tags à apparaître sur plusieurs sites : « Schoan 132 », « kra », « 63 », « Sead », « 100 gn », « GPL », « Haek Xit-tof » et « Sike ». La totalité de ces tags apparaît également sous la forme de graffs. Rares sont les tags à apparaître sur deux types de site : « Schoan 132 », « kra », « 63 », « Sead », « GPL » et « Haek ». Rares sont les tags à apparaître sur plusieurs types de sites, à l'exception de « Schoan 132 ».

Quels sont les liens entre le choix des sites et l'origine des auteurs ?

- 27 Il est difficile d'évaluer le nombre réel de tagers puisqu'ils peuvent multiplier leur signature. Au vu de l'échantillon, on peut évaluer le nombre de tagers ayant agi sur le territoire balanin à quelques dizaines (30 ? 40 ?). Il s'agit d'une population pratiquant une activité déviante qui utilise des pseudonymes pour se protéger de poursuites judiciaires. Aucun acteur de la scène du tag balanin n'a été rencontré et aucun entretien n'a donc été réalisé. La présentation de l'origine de la population étudiée relève donc de la conjoncture et de l'induction, si ce n'est de l'intuition. Quoi qu'il en soit, le croisement d'indices laissés sur le terrain permettra de donner un visage géographique – leur origine – aux bombeurs, en fonction des sites observés et des tags répertoriés.

Les tags des locaux au lycée

- 28 « Sead », « Nasty boys », « Kra » semblent être des tagers locaux. Le lycée apparaît comme l'épicentre de leur activité. Les pièces rencontrées hors de ce site dessinent la surface de la périphérie du lycée et dépasse rarement les limites de la commune d'Île Rousse. Seules les marques de « Sead » se trouvent sur la commune limitrophe de Corbara. Le phénomène observé ici correspond à la conquête symbolique de territoire vécu des adolescents analysés par ailleurs (Felonneau et Busquets, 2001). Sur le terrain corse, le fait est plus précisément semblable à celui qui a été analysé à Bastia où l'épicentre du tag est le lycée d'enseignement général du Fango.

Les tags de non locaux à la plage

- 29 Une partie des tags recensés en Balagne semble être la trace d'auteurs ne vivant pas sur ce territoire. On présentera le faisceau d'indices qui permettent de saisir leurs identités, puis on évaluera dans quelle mesure, les tagers non locaux apparaissent comme des usagers de la plage, en se focalisant sur les voies de communication – la voie ferrée et les routes nationales ou départementales – qui permettent de se rendre à la plage.
- 30 L'analyse de l'origine des tagers, quand elle est possible, permet de faire émerger trois grands groupes : les tagers venant de Bastia, du continent et plus particulièrement d'Allemagne.

Les tagers de Bastia

- 31 Les bombages « 63D » sont observés à Bastia depuis 1997. La ressemblance entre « 63 » et « 63D » est peut-être un hasard, mais il est probable que les « 63 » vus à Île Rousse et Corbara sont des marques de Bastiais. Les bombages de « Prank » appartiennent à une série dont le noyau de l'aire de diffusion depuis 2000 est Bastia. Les pièces analysées ici sont les maillons d'une chaîne qui, avant d'atteindre la côte occidentale, couvre la route de Cardo à l'ouest de Bastia jusqu'au col de Teghime. Le tag « Kee » interpelle pour plusieurs raisons. Deux exemplaires d'un pochoir île-roussien portent ces lettres. Depuis le début de l'année 2000, plusieurs « Kee-N2K » ont été observés à Bastia, alors qu'en décembre 2001 un « Kee » a été remarqué dans le centre-ville de Marseille. Le sens et l'origine de « Kee » demeurent posés sous forme d'interrogation.

Les tagers « continentaux »

- 32 « Risk » est un pseudonyme qui correspond au goût de la prise de risque de tout bombeur. C'est un tag que j'ai recensé en de nombreux exemplaires sur Aix-en-Provence en 1999-2000. Le fait que l'exemplaire balanin soit accompagné d'un « 13 » étaye l'hypothèse que ce graff soit d'origine bucco-rhodanienne.
- 33 « Sike » a été vu en Balagne en 2001. Il apparaît sous forme de graff et de tags. En novembre de la même année, j'en ai recensé quelques exemplaires dans le graff hip-hop le plus important d'Ajaccio, «le lieu d'écriture» du Scudo. Dans *La France d'en bas* (Kenrick, 2003, p. 15), il est précisé comment « Sike » appartient au crew 313 depuis 1992 et qu'il serait l'œuvre d'un tager toulousain⁷. Toutefois, parmi les membres du crew, on lit les pseudonymes « Sike » et « Dja », tous deux présents à Corbara. Au vu de ces recoupements, il semble que « Sike », bombeur participant aux collectifs « 313 » et « Gap » soit passé en 2001 en Balagne avec des tagers parisiens. Enfin, les tags et graffs de « Dan1 » comprennent l'évocation d'Orléans. Il est possible que les auteurs de ces bombages viennent de cette ville. De la même façon, des « Nav » ont été observés sur Marseille.

Les tagers allemands

- 34 Sur Algajola, trois ensembles comportent des indices d'identité allemandes : « DNA » est « from Germany », les deux autres énoncent qu'ils viennent de Munich et de Hanovre. Rappelons qu'un fourgon immatriculé en Allemagne et portant des tags a été observé à Île

Rousse. Lors de la photographie du graff « Raub », ont été découvertes à proximité de la fresque, deux bombes de peinture bleue et jaune, de la marque Vincent et d'une contenance de 150 ml, correspondant aux couleurs du bombage. L'intégralité du texte qui est imprimé sur le récipient est en langue allemande. Il apparaît comme probable que le graff « Raub » ait pour auteur un bombeur allemand venu en Balagne avec son outillage.

- 35 La production singulièrement importante de « Schoan 132 » sur plusieurs sites et types de site amène à s'interroger sur l'origine de ce tager. « 132 » est un tag dont j'ai recensé le premier d'une longue série d'exemplaires en 1997 à Aix-en-Provence. D'après la lecture de *Kapital* (Bischoff, ECR et Malland, 2000, 195), il apparaît qu'il s'agit d'un *crew* basé non seulement à Aix-Marseille comme je l'ai constaté, mais également à Montpellier et Paris. En 2001, j'ai observé plusieurs exemplaires de « 132 » à Prague. Ils étaient placés dans des lieux incontournables du centre historique de la capitale tchèque. En été 2002, la même expérience se répète cette fois à Lisbonne. Près d'un hôtel conseillé par le *Guide du routard*, j'ai croisé trois « 132 ». D'après ces informations, on peut ainsi estimer que les « 132 » vus en Balagne sont le fait d'un *crew* continental dont des membres laissent leurs traces dans des lieux qui captent le tourisme international. D'autres informations remettent en cause cette interprétation. En effet, « 132 » a été vu à Lumio, Corbara, Île Rousse et à Belgodere. Les inscriptions bombées sur la villa plastiquée de Lumio reflètent un intérêt pour la question de l'identité corse. Le *ribellu*, la tête de Maure et le fumeur de pétard sont en effet les trois graffitis figuratifs les plus représentés sur l'île. Sur trois sites portant la marque « Schoan 132 », des bombes de marque Motip ont été collectées. Cette marque est proposée aux consommateurs dans un magasin de Corbara. Cet élément n'apporte pas d'information sur l'identité du tager, tout bombeur qui agit en Balagne pouvant se procurer ce matériel. Bien que « Schoan 132 » ne pose pas sa marque sur le lycée de Balagne – pôle de diffusion des tagers locaux – et que « 132 » soit un *crew* identifié comme continental, il semble que « Schoan 132 » soit un bombeur local.
- 36 Ainsi, le croisement d'indices permet de poser comme hypothèse, quand cela est possible, que des tagers bastiais (« Prank », « 63 ») et peut-être « Kee »?), continentaux (« Sike », « Risk », « Skp », « Nav ») et allemands (« DNA », « Tam », « FC », « Raub ») sont les auteurs des tags les plus visibles en Balagne. Il faut compléter cette première appréciation avec une analyse des sites de tags situés le long des voies de communication, qui fournissent des indications sur l'origine des tagers.
- 37 À l'exception du site de la gare de Palasca, la totalité des tags recensés sur le réseau ferré se situe entre Île Rousse et Calvi. Une analyse du phénomène ferroviaire en Balagne montre que son développement est lié au tourisme balnéaire. « En Balagne, le tourisme de masse débute dans les années 60 et se développe surtout après 1975 »⁸. Inscrit dans ce cadre général, l'usage du train de Balagne est lié à l'activité touristique depuis au minimum trois décennies, comme en témoigne un guide touristique de 1974 dans les pages décrivant Île Rousse et Calvi :
- « Aujourd'hui, les deux cités ont misé sur le tourisme. Elles possèdent un équipement hôtelier important, d'innombrables villages de vacances, d'immenses plages de sable fin, une vie nocturne particulièrement éclectique, et un service côtier de 'tramway' organisé par les chemins de fer, probablement unique en France. » (Silvani, 1974, p. 42).
- 38 C'est en effet exclusivement pendant la saison estivale qu'une ligne avec un rythme beaucoup plus important que celui de l'express (plus de 10 fois supérieur !) dessert ce même secteur. Toutes les 10 minutes, une locomotive de type ancien (d'où sans doute le

nom usurpé de tramways) passe de 8h à 18h. Sept arrêts supplémentaires sont proposés aux passagers pour rejoindre les campings et les plages. La navette de Balagne devient de fait le train des touristes de tous âges. Comme le long de tramways des agglomérations du continent⁹, leur itinéraire est jalonné de tags.

- 39 Le segment de la route nationale reliant Île Rousse à Calvi porte une quantité importante des tags. Si le tramway de Balagne offre des caractéristiques particulières sur le réseau ferré insulaire, rappelons que « l'automobile apparaît comme un élément-clé de l'explosion touristique contemporaine » (Dewailly, 1993, p. 149). Les embouteillages que connaît Île Rousse en juillet et août en sont une illustration. On peut également noter que plusieurs sites tagués recensés le long de la route nationale sont proches, parfois en bordure même de campings.
- 40 La voie ferrée, plus que la route nationale est liée directement aux activités de loisirs qui se déroulent sur la plage. A fortiori, des lieux tagués non sur le réseau ferré mais à proximité du rivage sont à comprendre comme liés aux activités balnéaires. Ainsi, la catégorie de sites qui ne s'inscrivaient pas dans celle du lycée, de la voie ferrée ou de la route nationale comporte nombre d'éléments qui ont un rapport fort avec l'activité estivale. Les corpus graffittiques apparaissant dans la villa plastiquée de Monticello, sur la station d'épuration de la Marine de Davia, sur la plage d'Algajola, sur la villa plastiquée de Lumio, ou sur le centre de secours de la plage de Calvi sont alors à saisir dans leur relation avec le tourisme balnéaire. Les corpus observés dans les centres-villes d'Île Rousse et de Calvi, quand ils ne correspondent pas au noyau du lycée de Balagne, dont la première dimension est d'être en périphérie, sont à comprendre comme des bombages d'auteurs percevant ces territoires dans leur dimension de stations balnéaires.
- 41 En tout état de cause, les tags participent à la délimitation des deux espaces qui cohabitent en Balagne : la plage et ce qui se définit par rapport à elle : l'arrière-pays.
- 42 On peut maintenant comprendre le paradoxe relevé en fin de première partie. En Balagne, les tags ne sont pas posés sur les habitations. Ce n'est pas un refus de marquer les zones d'habitat ; au contraire, dans cette micro-région, la zone littorale entre Île Rousse et Calvi est celle où l'habitat, en pleine mutation ces dernières décennies, est le plus dense. Elle correspond aux plages de la Balagne. Reconsidérons ce que représente la plage dans l'imaginaire contemporain : le désir d'évoluer dans un espace vierge ouvert sur l'infini. L'idée d'habitation est antinomique avec cette volonté de retrouver « le premier matin du monde ». Par le choix de leurs supports, avec par exemple une actualisation du goût romantique pour les ruines qui fait choisir comme lieu de pose des maisons abandonnées parfois plastiquées, les bombeurs étudiés sont en phase avec cette représentation. En conséquence, les tagers sont principalement une catégorie de touristes qui laissent leurs marques non sur des habitations mais sur les structures d'habitat de la zone de plage. Celles-ci sont souvent aménagées pour les accueillir dans un espace présenté par les professionnels du tourisme comme « naturel » et « sauvage ». Ces structures touristiques qui façonnent les paysages sont donc fréquentées par des bombeurs qui expriment un sentiment qui, pour reprendre la formule d'Alain Corbin, peut être nommé « le désir de la plage ».

BIBLIOGRAPHIE

- ASSOCIATION DU PAYS DE BALAGNE, 2002, *Charte de territoire du pays de Balagne*, Document n° 2, stratégie et mise en œuvre, version du 4 décembre.
- BARBICHON, Guy, 1973, « L'urbanisation des campagnes, appropriation urbaine du milieu rural à des fins de loisir », *Études rurales*, n° 49-50, p. 97-105.
- BERTONCINI, Pierre, 2003, « Les pochoirs corses, le cas de la Balagne », *Strade*, juillet, p. 7-20.
- BERTONCINI, Pierre, 2005a, « Tag et habitat en Balagne (1995-2005) : le désir de la plage », Deuxièmes journées d'archéologie et d'histoire de Calvi, habitat, habitation et urbanisme en Corse et en Méditerranée, Calvi, avril, non publié.
- BERTONCINI, Pierre, 2005b, *Graffiti bombé et territoire (1973-2003)*, thèse d'anthropologie, Corte, non publiée.
- BERTONCINI, Pierre, 2008, « Graffiti et littoral, les signes de la littoralisation du territoire corse », colloque international pluridisciplinaire, Le littoral, subir, dire, agir, Lille, 16-18 janvier (sur le site du colloque, hébergé par la MESHS).
- BILLIEZ, Jacqueline, 1998, « Littérature de murailles urbaines : signes interdits vus du tram », dans V. Lucci (dir.), *Des écrits dans la ville*, Paris, L'Harmattan, p. 106.
- BISCHOFF, Gautier, ECR et Julien MALLAND, 2000, *Kapital. Un an de graffiti à Paris*, Paris, Les éditions alternatives.
- BOYER, Marc, 2002, « Comment étudier le tourisme ? », *Ethnologie française*, Paris, PUF, juillet, p. 398.
- BROMBERGER, Christian, 2000, « Habitation », dans P. Bonte et M. Izard (dir.), *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*, Paris, PUF, p. 317.
- BRUNET, Roger, Robert FERRAS et Hervé THÉRY, 1993, *Les mots de la géographie, dictionnaire critique*, Montpellier-Paris, Reclus-La Documentation française.
- COLLECTIF, 1986, *Économie corse. Les sept régions de la Balagne*, n° 36.
- CORBIN, Alain, 1988, *Le territoire du vide*, Paris, Aubier.
- DEWAILLY, Jean-Michel et Émile FLAMENT, 1993, *Géographie du tourisme et des loisirs*, Paris, SEDES.
- FELONNEAU, Marie-Line et Stéphanie BUSQUETS, 2001, *Tags et grafs. Les jeunes à la conquête de la ville*, Paris, L'Harmattan.
- GIUSTO-MAGNARDI, Nathalie, 1996, *Les bergers de Tende au XIX^e siècle et leurs écritures rupestres dans la région du Mont Bego (Alpes-Maritimes), approche ethnohistorique*, thèse de doctorat d'ethnologie, université de Nice, non publiée.
- INNOCENZI, Céline, 2004, « La perduration des activités pastorales et des voies de transhumance », *Encyclopedia corsicae*, vol. 4, Bastia, éditions Dumane, p. 139-141.
- KENDRICK, Mathieu et Mathieu OLIVES, 2003, *La France d'en bas. Le graffiti dans le Sud*, Paris, Les éditions alternatives

- LAGEISTE, Jérôme, 2007, « L'identité touristique des littoraux », dans 6^e rencontres de Mâcon. Tourisme et identité, 13-14-15 septembre 2007, Mâcon, Pré-actes, p. 6.
- LEFÈVRE, Marianne, 2000, *Géopolitique de la Corse. Le modèle républicain en question*, Paris, L'Harmattan.
- PESTEIL, Philippe et Francesca-Maria CECCALDI, 2004, « Territoires et toponymes », *Encyclopedia Corsicae*, Bastia, Dumane, p. 927.
- POMPONI, Francis, 2001, « Territoires et espaces d'appartenance en Corse », dans C. Bromberger et A. Morel (dir.), *Limites floues, frontières vives*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, p. 163-183.
- RIPOLL, Fabrice, 2006, « Réflexions sur les rapports entre marquage et appropriation de l'espace », dans T. Bulot et V. Veschambre, *Mots, traces et marques. Dimensions spatiale et linguistique de la mémoire urbaine*, Paris, L'Harmattan, p. 15-37.
- SILVANI, Paul, 1974, *La Corse en couleur*, Paris, Iris.
- URBAIN, Jean-Didier, 1994, *Sur la plage, mœurs et coutumes balnéaires (XIX^e-XX^e siècles)*, Paris, Petite bibliothèque Payot.
- VULBEAU, Alain, 1992, *Du tag au tag*, Paris, EPI / Desclée de Brouwer.

NOTES

1. Sur les conflits liés à l'application de la loi Littoral, voir Bertoncini, 2008.
2. Association du pays de Balagne, 2002.
3. Le mot est choisi pour sa valeur heuristique et non pour une éventuelle connotation négative (Boyer, 2002, p. 398, dans Bertoncini, 2003).
4. Sur l'analyse des conditions du transfert de ce phénomène culturel, voir Vulbeau, 1992.
5. Il a été expliqué ailleurs pourquoi les tags occupent une part minoritaire du corpus des graffitis bombés de l'île (Bertoncini, 2005).
6. Des tagers agissant sur d'autres régions corses et des bombeurs non tagers de Balagne ont cependant été rencontrés et/ou observés en action.
7. Une dizaine de photos montrant des œuvres de Sike sont présentées à la p. 24.
8. *Économie corse. Balade en Balagne*, 3^e trimestre 1986, p. 7.
9. Les graffitis d'une ligne de tramways grenoblois ont été systématiquement analysés par Billiez, dans Lucci (dir.), 1998, p. 106.

RÉSUMÉS

Cet article rend compte d'une recherche sur le rapport tag / habitat dans la micro-région corse de la Balagne. Après une collecte systématique des tags, une analyse de leur distribution spatiale a été faite. Si à première vue, ces pièces ne sont pas bombées sur des habitations, elles se concentrent dans la zone la plus densément occupée qui accueille les activités touristiques estivales. Trois ans après la première enquête, un retour sur le terrain, au milieu de bulldozers, a

permis de mieux comprendre en quoi le tag est un indice d'une appropriation future de l'espace littoral.

The following research focuses on the relationship that exists between tags and the material environment in the Corsican micro-region of Balagne (France). A systematic collect of tags and graffs was realized, followed by an analysis of to the tags in relation to the tagger, and then to the places it has been painted. Houses appear not to be painted; rather they concentrate in the zone where the Summer tourist activities take place. Paradoxically, the tags mark a territorial limit between the beach and its hinterland, while expressing the desire of a beach clear of a certain types of tourists

INDEX

Keywords : graffiti, littoral, territory, tourism, Corsica

Mots-clés : graffitis, littoral, territoire, tourisme

Index géographique : Corse

AUTEUR

PIERRE BERTONCINI

Anthropologue, Université de Corse

petru.bertoncini@wanadoo